

## EXPOSITION SIMONCINI - 2003

L'eau, le feu, la terre et l'air sont les quatre éléments sur lesquels se fonde la démarche du peintre-plasticien Thierry Devaux, poète funambule qui transcende la forme et la matière dans un langage nomade qui est ouverture sur le monde. Dans sa longue évolution l'artiste a su éviter l'écueil d'une certaine virtuosité au profit d'une recherche ludique surgie de l'inconscient de l'enfance.

Thierry Devaux a choisi comme élément emblématique de ce nouveau cycle les pieux à moules plantés au bord de la mer. Des pieux qui, ne servant plus aux cultures, apparaissent à perte de vue, en grappes désordonnées, prenant sous le soleil couchant une dimension toute métaphysique. Fixés dans le fond de la mer, laissant la houle faire son œuvre d'érosion à ce point de jonction de l'eau et de l'air, au gré du rythme changeant des vagues, ils sont comme les stigmates d'une plaie sourde et insondable.

Leur partie immergée ne semble-t-elle pas baigner dans ce liquide amniotique qui fait de chaque embryon un maître de l'apesanteur. Et une fois le deuil de l'apesanteur originelle accepté, au fil de l'évolution, ne sommes-nous pas tous toujours enclins, consciemment ou inconsciemment, à poursuivre ce rêve d'envol, à vouloir, à l'égal des oiseaux, transcender les lois de la pesanteur ?

Infatigable alchimiste, Thierry Devaux s'est forgé outils et matériaux - ce qu'il appelle son « instrumentarium » - à partir des quatre éléments, explorant, à travers la terre et l'eau, la dimension cosmique du monde à la recherche des secrets que cachent les mouvements de la mécanique céleste, avec comme repère la ligne de fuite de la partie émergente des pieux.

Et à chaque coucher de soleil, quand l'univers troque la luminescence et la chaleur contre le lourd manteau noir, la nuit tombante venant marquer l'ombre des pieux avant de les avaler, l'homme, l'artiste prennent la mesure des énigmes qui régissent nos origines et notre devenir.

Et quant la nuit opaque aura masqué l'horizon, le corps épuisé s'allongera au bord de la mer, perdu dans des rêves préfigurant barques, montgolfières et vaisseaux qu'il lui faudra réinventer chaque jour, infatigable scrutateur de l'infini.

André SIMONCINI